

Dortoirs pour corneilles !



**SERGE
BEAUDETTE**
Collaboration spéciale

The birds, le film d'Alfred Hitchcock, vous avez vu? À chaque année, à ce temps-ci, je reçois de très nombreuses questions sur un phénomène étrange rappelant les scènes effrayantes de ce classique cinématographique! Pour ajouter à la frayeur, et contrairement au film, la scène se passe toujours dans l'obscurité de la nuit.

Alors que les corneilles préfèrent se disperser en couple à partir du printemps pour élever leur progéniture dans la tranquillité jusqu'à l'automne, il en est tout autrement au début de l'hiver.

Avec les mouvements migratoires de l'automne, certaines corneilles nous arrivent du nord, là où elles habitaient durant la saison chaude. En revanche, plusieurs des corneilles qui étaient ici partent plus au sud au même moment, alors que d'autres nous restent fidèles toute l'année. Tous les volatiles restant à la tombée du jour se rassemblent en dortoirs pouvant compter jusqu'à cinquante mille individus (comme celui de Saint-Jean-sur-Richelieu) pour y passer la nuit.

Dès les premières lueurs du matin, elles quitteront pour aller s'alimenter de maïs dans les champs ou d'autre nourriture dans les villes. Pour certaines, c'est près de cent kilomètres qu'elles seront prêtes à faire



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Les nuits d'hiver, quelques milliers de corneilles se rassemblent en arrière de la cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke.

pour aller trouver leur ravitaillement chaque jour, aller seulement.

Au retour, comme un entonnoir, elles se rassemblent sur le chemin, s'arrêtent dans des dortoirs secondaires et convergent toutes vers le lieu où elles dormiront.

Dormir est un bien grand mot pour elles... Effectivement, parfois, dans des endroits achalandés en ville, elles seront constamment dérangées, changeant

toutes de place, mais dans un silence stupéfiant! Seul le bruit des ailes est alors audible. Pendant quelques jours un hiver, une lumière de ruelle activée par un détecteur de mouvement défectueux s'allumait et se fermait aux deux minutes. Chaque fois qu'elle s'allumait, toute la nuit, les corneilles s'envolaient pour venir se reposer ensuite. Elles se reposaient, mais ce n'était pas reposant!

L'Estrie n'est pas aussi généreuse en champs de maïs que la Montérégie par exemple... mais peut se vanter quand même d'avoir plusieurs dortoirs de quelques milliers d'individus. Juste à Sherbrooke, bien que les emplacements changent d'une année à l'autre, nous en trouvons toujours quelques-

uns assez impressionnants... Demandez aux gens qui habitent à proximité! Tantôt sur le plateau Saint-Joseph, sur les abords de la rivière près du pont Joffre, en arrière de la cathédrale... et au cimetière Saint-Michel, pour maintenir les préjugés et les mythes sur elles.

N'ayez crainte, durant l'hiver, elles ne feront pas de mal à une mouche!

Raretés du Sud... et du Nord!

En ce moment, Sherbrooke accueille sur son territoire deux belles raretés ornithologiques. Tout d'abord un oiseau qui nous arrive du nord: la chouette épervière. Comme quelques chouettes, elle chasse, le jour, des petits mammifères et parfois des oiseaux. Au moment

d'écrire ces lignes, elle était présente, et ce, depuis près de dix jours, près du carrefour giratoire de la nouvelle entrée du CHUS Fleurimont. Souvent perchée à l'extrémité d'une branche et souvent même au sommet complètement de l'arbre, elle est relativement facile à trouver et à observer! C'est un oiseau magnifique qui descend rarement autant au sud qu'en Estrie.

Alors que les corneilles préfèrent se disperser en couple à partir du printemps pour élever leur progéniture dans la tranquillité jusqu'à l'automne, il en est tout autrement au début de l'hiver.

Et en contraste, ce Piranga vermillon (appelé jusqu'à tout récemment Tangara vermillon), un oiseau habitant la moitié sud des États-Unis en été, mais qui devrait présentement se prélasser au Mexique ou même au Brésil! Il a plutôt décidé de passer son début d'hiver dans une cour de l'est de Sherbrooke, chez M. Alexandre Turgeon. Il y mange des raisins sauvages et nouvellement, des vers à farine mis à son intention pour l'aider à combattre le froid. M. Turgeon a ouvert sa cour pendant près de dix jours aux dizaines d'observateurs venus de partout au Québec se délecter de cette belle trouvaille.

Pour les amoureux des oiseaux, vous pouvez en apprendre davantage et m'écrire à partir du site www.pitpitpit.com



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

On reconnaît la chouette épervière par sa tête disproportionnée de la famille des Strigidés (chouettes et hiboux) à laquelle elle appartient. Elle a une longue queue caractéristique, rappelant plutôt celle des éperviers. De dos, son plumage donne l'impression qu'elle a des yeux derrière la tête.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Contrairement au mâle adulte qui est complètement rouge, cette femelle Piranga vermillon est orangée avec de belles teintes de rouille et de jaune.